

Homélie 17 04 2022 Pâques

Des femmes désesparées, ahuries et saisies de crainte, des hommes qui prennent ce qu'elles racontent pour des délires, qui ne les croient pas et restent dubitatifs... telle est la situation des disciples face au message du matin de ce jour que, depuis, nous nommons « Pâques ».

Voilà pour les disciples une secousse supplémentaire sur leur système nerveux déjà très ébranlé par le choc de l'arrestation inattendue de Jésus, par celui de sa condamnation rapide et celui de son exécution atroce. Tout cela est allé extraordinairement vite, tout cela fut extraordinairement violent. Et voici une nouvelle surprise qui ébranle tout le monde.

Un nouveau choc qui s'ajoute aux autres, comme ceux d'un marteau-piqueur. Il nous revient de ne pas mésestimer ces chocs. Parce qu'en lisant les Evangiles, nous voyons bien que le message qu'ils contiennent est d'abord un choc. La puissance de la parole de Jésus et de ses actes, c'est celle d'une onde de choc née dans un coin minuscule de la terre, une onde de choc devenue rapidement un séisme planétaire.

Or, à regarder notre monde, il semble bien que cette onde de choc ait été sacrément amortie, comme si nous avions mis des édredons sur nos oreilles pour ne pas entendre - ou si peu - le message évangélique ! Comme les apôtres à l'annonce de la bonne nouvelle pascale, nous avons jugé le message de Jésus comme « délivrant » et nous l'avons subtilement dilué.

Et même si comme Pierre, certains osent aller voir de plus près le contenu de l'Evangile, ils en restent souvent à un étonnement. Car le signe de la Résurrection, n'est pas le tombeau vide, ni la vision de linges mortuaires, le signe de la Résurrection est une parole, un message faible et fragile, si fragile et si faible que les apôtres l'ont considéré sur le coup comme un délire.

Au choc terrible et négatif de la Passion et de la mort de Jésus, voici pourtant une parole positive, pleine d'une espérance inimaginable... mais fragile et faible. Car la parole de Dieu est doublement fragile et faible, puisqu'elle s'incarne dans la fragilité humaine, dans la faiblesse de la chair, et qu'elle s'exprime à travers elle !

Tant que nous ne prendrons pas en compte sa part de fragilité et faiblesse, la Résurrection nous apparaîtra toujours comme un délire, et nous resterons devant nos écrans à écouter des « grandes gueules », à ne regarder que des choses

extraordinaires : des séismes, des chocs épouvantables, des scènes atroces de la guerre.

Le message de Pâques n'est pas de l'ordre de la force, du grandiose. La Résurrection ne s'impose pas, elle est de l'ordre de la foi, et de la foi dans son côté timide et faible, humble et fragile. Il nous faut écouter la faiblesse humaine, regarder la fragilité humaine, tenir compte de la pauvreté d'une parole, prendre en compte, chacune, chacun, sa propre faiblesse, consentir à notre fragilité, accepter notre propre pauvreté, pour accueillir la parole qui peut nous reconstruire, réparer nos brèches, restaurer notre dignité, nous relever et, à notre dernier jour, nous faire traverser la Mort.

Ainsi procède toujours l'Évangile. Il l'avait bien compris l'apôtre Paul qui a pu écrire : C'est lorsque je suis faible que je suis fort ! C'est quand on a pris conscience de sa faiblesse, de sa fragilité et de sa pauvreté que l'on peut accueillir l'onde de choc de ce message d'espérance qui est né au matin de Pâques et qui nous emporte avec sa force vers demain, vers notre ultime aurore, qui sera aussi notre nouveau premier matin

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr